

moi la vie , & respectez les jours d'un ami ,  
qui a sauvé les miens. »

La vertu portée à un certain degré , a la  
puissance de faire disparaître le crime.

Les conjurés , terrassés d'admiration , tom-  
bent aux genoux de leur Chef. La sublimité de  
son ame élève la leur ; ils désirent contempler  
l'homme qui l'a rendu si grand ; il les conduit  
aux pieds de son ami , & les conjurés rendent  
hommage à sa vertu par l'abjuration de leur  
erreur. »

Quoique l'Auteur ait beaucoup de respect  
pour la Religion , & qu'il s'applique à faire voir  
l'inconséquence & la foiblesse des Incrédules , il  
adopte quelquefois des propositions , que j'ap-  
pellerois volontiers *épidémiques* , parce qu'elles  
ont été répandues par une espèce de contagion  
dans presque tous les Livres qui ont paru depuis  
quelque-tems ; telle est la suivante : *Le besoin ras-*  
*sembloit les premiers habitans de la terre.* Les pre-  
miers habitans de la terre ont été assemblés sous  
les yeux du premier homme & de ses enfans ;  
c'étoit une grande famille que Dieu lui-même  
avoit assemblée. Après la dispersion des Na-  
tions , plusieurs devinrent sauvages , habiterent  
les déserts , & furent ensuite rassemblés (a) ,  
soit

---

(a) C'est ainsi qu'il faut entendre Cicéron , *L. 1. de invent.* On ne peut dire qu'il parle des premiers habitans de la terre , sans renverser tous les principes de sa Philosophie ; car prétendre avec *Helvetius* que tous les hommes ont été sauvages dans leur origine , c'est égaler notre nature à celle des bêtes , & professer toutes les extravagances du Livre de *l'Esprit*.